

Comme une porcelaine

Marie-Ève Comtois

Number 144, February 2015

Animaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73440ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Comtois, M.-È. (2015). Comme une porcelaine. *Moebius*, (144), 77–82.

MARIE-ÈVE COMTOIS

Comme une porcelaine

Vous avez beau me dire
vous êtes belle
je préfère les animaux
leur compagnie je veux
plus qu'une thérapie de serpents
à vendre au fond du garage

mon cancan des îles
le canard joue avec
des ratons laveurs
amoureux de la vie urbaine
payer *cash* et ne plus revenir
dans la faune pleine de problèmes

ayoye
fumer du gaz
pour voir des panthères
dans le rouge électrique juillet

Rimbaud dort dans son divan
avec le chat qui dort sur ses jambes
coucou le nouveau genre animal
à devenir difforme et obèse

un gros rond rouge ronronne
stop le bonheur au pied carré
une panne de sens engendre
la forme d'un rond

des cris de mort impossibles
conservés dans les bulles

crèvent au passage
des petites fleurs pauvres

sans pitié et pourtant
craindre de recevoir un pot
sur la tête déjà sourde
au manque de légèreté

un éléphant ou un piano
caquète un équilibre
de pattes en plumes
il préfère des licornes
avec des cornes en cristal
et l'apparition comique de zombies
plutôt que la pitié chienne en vie

des amours adolescentes
apportent le pétrole Anticosti
avec des ailes déçues
de ne pouvoir voler plus haut

les bambis se promènent
dans des ovnis avec télévision
question de tromper l'ennui
à regarder les humains se détruire
parce que la belle vie est Bell

je suis marginale et j'aboie
en faisant fondre des rouges à lèvres
dans les flaques d'yeux

pleine de contradictions
avec le bleu orienté vers le rouge
orange jaune dans la nuit
vidanges cachées sous les feuilles d'automne
que j'attends pour conserver ma fraîcheur

cet été chaud pour toujours
de plus en plus planté
au milieu de nos insatisfactions

le climat ambiant
défavorise nos envies
de naître anormal
comme un veau mort
dans le ventre de la vache

nous aimons la pollution qui circule libre
comme des papiers promotionnels
engraissant le casier postal

la fin du monde existe
dans le *Sharknado*
écoute un film de plus
et tu retourneras en enfer
dans un documentaire
expliquant la disparition des abeilles

sur les animaux rien à voir
avec les poti potan quotidiens
à chaque pause alimentaire au travail
où se bercent les potins
j'enrage des poils piquant
les gros porcs et les vaches

se couper du monde devient nécessaire
pour recoller la peau et entretenir
la valise en en ayant son voyage
han han han han mon âne agonise

à protéger ses blessures
en bête innocente
il se mutile des idées de
prouver l'intelligence,
manquer d'émotions

sur le bord de l'autoroute
le mal fête quelques signes vitaux
manifestant agonie
d'une bête encore frappée
hallucinante chance de rester
du bon côté charlatan
cassant la croûte

des chars pleins de charcuterie
bonne à brûler comme les mauvaises idées
engendrées par les démons
pas de tête et le cou de poule
tranché grotesque

clavicules décrochées en canicule
le bec parle de casser la curiosité
en piquant de rubans
lancés dans les airs
le sale entraînement
à recevoir des averses

pratiquant le sport
d'énervier par persécution
à l'aide des trous
au plafond

tu penses que personne te regarde
mais tu as le choix de changer
de place ou d'ambitions

le chichi conserve une mode
d'insulter le statique à l'épreuve
des mouches maniaques opéra

chaque être vivant possède un nom
célébrant l'épreuve à toute violence
de Lucien à Téquila
la météo des animaux
deviendra indiscutable

pour toutes les personnes
travaillant sur la Terre
et son potentiel à grandir

celui qui revendique
la dignité libre
d'aimer le jeu du cheval
à suspendre dans la mémoire
un saut fou comme chevelure
au vent détruisant les clôtures

il est voisin de l'amour frais
les mains plongées dans la terre noire
lorsque les morts parlent de leurs regrets dans la nuit

capte les rêves de l'âme
il suffit de croire
à la réalité des bêtes peluches
qui adoucissent notre cerveau
en dehors du divin où mourir
il fait trop beau chaque jour

j'attends la pluie pour pleurer
à cause des pelures de peau
mauves de froid, abandonnées
pour rire des pauvres et me prêter
sans joie à l'immaturation
de la lumière dans les églises
insultant le corps de Jésus
gras comme un cheveu

mon tigre amer au goût de lime
j'espère une couronne en crème
sûre de défouler mon couple en marge

un homme trop gentil risque
de ne pas s'assumer assez joli
la succion des algues dans la mer
donne le goût de prendre une hyène
dans ses bras pour l'amour mon doux baiser

sur ton corps entraîner le courage
qui persiste dans l'impossible
au lieu d'aimer la réalité
et le choix de l'amitié
pareille à l'adoption
d'un animal domestique

pour échapper à l'amour impossible
ce qui anime la désolation de l'âme
beau dégoût prêt à servir
sourire de cochon ambivalent
triste balançoire aux cordes vocales
étirées de sacrements

reviens sur la Terre
parle aux plantes
chante pour que dansent
les fourmis épatant le sous-sol

à dédaigner la féminité
inspirant le chiquita un soir
de robe en patates tranchées minces

le beurre d'arachides sur les biscuits soda
conserve le bruit désarmant
un musée plongé dans le silence
exprimer le souhait que les enfants
se taisent enfin
des grenouilles insultant
le genre humain

pour se montrer en déformation
de la performance naturelle
à évoluer pour un monde meilleur
il faut conserver son mouton
à l'abri des coiffeurs

bonne chance à ceux qui
encouragent la pourriture de l'histoire
comme si Lucky Luke avouait
le principe de porter une perruque
sensible à la disparition
du bon vieux jeune

j'ai faim et je mange
comme une porcelaine

n'insultant pas plus
l'extinction de voix
en orage le temps
de te recommencer

où es-tu mon homme
gros de pièces détachées?
mon Arabe en Italie malade